

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

# FRAGMENTS AMOUREUX

*Psyché*: Ouverture

## PROLOGUE

*Persée*

« La vertu veut choisir ce lieu »  
« O vertu charmante »  
« Ne vous abusez pas »  
« O vertu charmante »  
« Vous réglez ... c'est vous qui l'avez arrêté »  
« Sans cesse combattons »  
« Les dieux ne l'ont donné  
que pour le bien du monde »

## I. FEINTE INDIFFÉRENCE

*Atys*

« Allons accourez tous ! »  
« Vous veillez »  
« Atys ne feignez plus ! »  
« Allons, allons accourez tous ! »  
« Quels honneurs ! »  
« Écoutons les oiseaux »  
« Atys est trop heureux »  
Entrée des Zéphirs

## II. RIVALITÉ

*Persée*

« Infortunés »  
« Il ne m'aime que trop »  
« Ah vous aimez Persée », « vous l'aimez »  
« Ah qu'un tendre cœur »  
« Il est vrai »  
Duo « Ce héros »  
« Belle princesse », « que je sens à vous voir »  
« Ah votre péril est extrême »  
Phaëton : Air

## III. AMERTUME ET FOLIE

*Persée*

Entrée des Nymphes guerrières  
« Le plus vaillant »  
Entrée des divinités infernales  
« Ce casque vous est présenté »

Prélude, Méduse : « J'ai perdu la beauté »  
trio « O le doux emploi »  
« C'est toujours mon plus cher désir »  
« Que sert-il »  
« O tranquille sommeil »,  
« que vous êtes charmant »  
« O ciel », « Atys lui-même »

## IV. LAMENTO

*Psyché*: Plainte de la femme affligée  
(plainte italienne)

## V. VIVEZ SI M'EN CROYEZ

*Atys*: Entrée des Coribantes I et II

*Armide*

« Au temps heureux où l'on sait plaire »  
Premier air  
Second air  
« On s'étonnerait moins »  
Second air  
« Ah quelle erreur ! »  
Passacaille, « Les plaisirs ont choisi pour asile »

**Caroline Weynants, Eugénie Lefebvre,**  
**Caroline Danguin-Bardot Dessus**  
**Blandine de Sansal, Lucile Richardot**  
Bas-dessus  
**Vojtěch Semerád** Haute-contre  
**Étienne Duhil de Bénazé,**  
**Jordan Mouaïssia** Tailles  
**Etienne Bazola** Basse-taille  
**Lysandre Châlon** Basse

**Ensemble Correspondances**  
**Sébastien Daucé** Direction

Durée : 1h30 sans entracte

avec le généreux soutien de

**Aline Foriel-Destezet**  
MÉCÈNE PRINCIPALE

**Production Opéra Royal/Château de Versailles Spectacles**

Orchestre sur instruments anciens ou copies d'anciens,  
avec interprétation historiquement informée  
Orgue positif trois jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2024 pour  
Château de Versailles Spectacles

Retrouvez ici  
toutes les  
informations  
sur le spectacle



## JEAN-BAPTISTE LULLY

1632-1687



En 1661, Louis XIV centralise le pouvoir entre ses propres mains : les conseillers, ministres et courtiers prennent tous conscience que leur rôle n'est plus d'agir aux côtés du Roi, mais de le servir. Fermement préparé par Mazarin, le jeune Prince de vingt-trois ans a les idées claires sur chaque aspect de sa gouvernance, y compris les arts.

Danseur reconnu et passionné de musique, Louis XIV rencontre dans les premières années de son règne un jeune musicien qui arrive tout juste d'Italie : Jean-Baptiste Lully. Ce violoniste intelligent, avisé et talentueux devient rapidement l'artisan dévoué au Grand Divertissement royal, aux côtés de Molière. En plus des grands ballets de cour (notamment le célèbre *Ballet royal de la nuit*), il est l'un des créateurs d'opéras les plus imaginatifs, sans parler des comédies-ballets, des spectacles hybrides dans lesquels le théâtre et la musique sont mêlés. Les jardins de Versailles, encore en construction à l'époque, étaient le théâtre de ces spectacles.

Ce monde de l'opéra français est caractérisé par un sens captivant du merveilleux. S'il est cependant possible de déceler dans les opéras une forme de dramaturgie traditionnelle qui peut aussi être trouvée dans le théâtre, ce genre s'éloigne du théâtre traditionnel avec l'ajout de scènes dans lesquelles la magie, les événements surnaturels, les apparitions de dieux sur scène ou les univers parallèles emmènent le public dans un monde imaginaire, grâce à une musique splendide et des airs aussi intenses que passionnants !

Dans ce programme, Correspondances propose un voyage à travers les ballets et opéras les plus réputés, qui forment ensemble des « fragments » : une collection de scènes favorites, reflétant les différents visages de l'amour dans les chefs-d'œuvre de Lully qui touchaient la Cour royale ! Comme Louis XIV aurait pu demander à la fin de sa vie : « Messieurs les musiciens, jouez encore pour moi les plus belles scènes de *Persée*, le prologue d'*Atys*, la *Suite de Renaud* ou la plaisante *Nuit de Monsieur de Lully* ! ».

Jean-Baptiste Lully, infatigable musicien, violoniste, chanteur, compositeur, danseur et directeur de théâtre, est l'inventeur de l'opéra français, créant pour un siècle un corpus d'œuvre qui sera le « répertoire » de l'opéra français jusqu'à la Révolution. Né à Florence en 1632, Giovanni Battista Lulli y est repéré par le Duc de Guise et arrive à Paris en 1646, à quatorze ans seulement, entrant au service de la Princesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle. Il réalise vite pour elle La Compagnie des Violons de Mademoiselle imitant les Vingt-quatre Violons du Roi. Mais la disgrâce de la Princesse après la Fronde oblige Lully à se trouver un nouveau destin... Ce sera dans les Vingt-quatre Violons !

Rapidement intégré au cercle royal, il crée auprès du juvénile Louis XIV, dont il est le compagnon de danse dans les ballets de Cour, notamment le *Ballet royal de la nuit* (1653), la Bande des Petits Violons. Du *Ballet d'Alcidiane* (1658) au *Ballet des Arts* (1663) et au *Ballet des Muses* (1666), les grandes heures du ballet de Cour à la française sont signées de Lully. D'abord compositeur de musique à danser, il devient vite le grand ordonnateur des spectacles royaux, s'occupant du moindre détail lors des répétitions, faisant de son orchestre une formation d'élite, et développe avec Molière la comédie-ballet, entre 1664 à 1671. *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) en sera le chef-d'œuvre, aux côtés de *George Dandin* et *Monsieur de Pourceaugnac*.

Mais Lully veut aller plus loin, et obtient en 1672 de Louis XIV le privilège royal de faire représenter de l'opéra, créant ainsi l'Académie Royale de Musique, institution toujours vivante de nos jours sous la forme

de l'Opéra national de Paris. En pratique, c'est Robert Cambert qui avait obtenu le privilège et créé l'institution l'année précédente, avec beaucoup de succès, mais sans en maîtriser la gestion, qui se finit en faillite. Lully sut pousser son avantage auprès du Roi et racheta le privilège. Il devint le seul à pouvoir faire jouer de l'opéra en France, empêchant de fait les autres musiciens de le concurrencer (ce qui sera préjudiciable notamment à Charpentier).

C'est avec l'auteur Philippe Quinault que Lully développe dès 1673 la tragédie lyrique, qui est une adaptation française de l'opéra italien et du ballet de cour. Accordant une grande importance à la danse, et au rôle du chœur, l'opéra lullyste s'attache à dépeindre les sentiments et le destin tragique de héros mythologiques, dans lesquels la Cour de France identifie souvent le plus grand Roi du monde. Ouvrage créé pour le Roi, la tragédie lyrique comporte un prologue allégorique à la gloire du Souverain.

Le succès des opéras de Lully doit beaucoup au travail commun qu'il réalise avec Quinault pour créer une œuvre d'art totale : le rythme de l'œuvre est porté par un livret efficace, par une prosodie s'adaptant parfaitement aux lignes musicales, et le résultat rend à merveille les lamentations, les airs de bravoure ou de fureur, l'incantation du chœur. C'est véritablement une tragédie mise en musique, et la splendeur de la langue française sera rarement servie avec tant de génie. Lully enfin sait tirer des larmes de son public, et celles de son premier spectateur, le Roi, qui pleure le destin tragique et les amours infinis de *Persée* ou d'*Atys*, ému par des duos d'une beauté renversante.

Lully compose ainsi la musique de trente ballets de Cour, en assurant aussi la chorégraphie et la mise en scène, de neuf comédies-ballets, puis celle de quatorze tragédies lyriques, dont on retiendra principalement le premier chef-d'œuvre *Alceste* (1674) comportant déjà une scène de songe, et la fameuse «pompe funèbre», puis *Thésée* (1675), *Atys* (1676), l'opéra du Roi, avec une scène de sommeil anthologique, *Persée* (1682), *Phaéton* (1683), *Roland* (1685), enfin *Armide* (1686), dernier et absolu chef-d'œuvre.

Surintendant de la Musique de Louis XIV, Lully exerce un pouvoir omnipotent sur le monde musical durant deux décennies, régnant à la Cour, où il donne à la musique sacrée du Roi une ampleur nouvelle à la mesure de la gloire dont le Souverain pare

toutes les expressions artistiques (une douzaine de grands motets imposent un style français qui va perdurer jusqu'à la Révolution), mais aussi à Paris où ses opéras remportent un très grand succès.

Sa fin est en forme d'anecdote : Lully compose son fameux *Te Deum* non pas pour la gloire du Roi, mais pour le baptême de son propre fils. Louis XIV, qui est le parrain du fils aîné de Lully, assiste donc à la création de l'œuvre à la Chapelle de la Trinité à Fontainebleau en 1677. Ce *Te Deum* fut la musique sacrée la plus jouée de Lully. Mais c'est en le dirigeant en 1686 que Lully se blesse au pied avec la canne servant à battre la mesure : la gangrène l'emporte en mars 1687...

Laurent Brunner

## SÉBASTIEN DAUCÉ

### DIRECTION

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVII<sup>e</sup> siècle.

C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant (ensemble Pygmalion, Festival d'Aix-en-Provence, Maîtrise et Orchestre philharmonique de Radio France...), il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle.

Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'Ensemble

Correspondances sont en résidence au théâtre de Caen avec lequel ils développent leurs premiers projets scéniques (*Trois Femmes* mis en scène par Vincent Huguét en 2016, puis *Le Ballet royal de la nuit*, légendaire ballet de cour qui vit naître le mythe du Roi Soleil, mis en scène par Francesca Lattuada en novembre 2017). Atypique dans ses propositions scéniques, l'aventure se poursuit avec le *mask* anglais *Cupid and Death* en 2020, une résurrection du *Sacre de Louis XIV* en 2021 et un *David et Jonathas* de Charpentier en 2023.

Le Japon, la Colombie, les États-Unis et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne). Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label harmonia mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une

discographie de vingt-et-un enregistrements remarquables par la critique : Diapasons d'or de l'année, ffff Télérama, Editor's Choice de Gramophone, Chocs de l'année de *Classica*, Prix de la Critique Allemande du disque, Prix Cécilia de la critique belge...

L'ensemble bénéficie d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo Preis à la Konzerthaus de Berlin dans les catégories de Meilleures Premières Mondiales pour *Le Concert royal de la nuit* et de Meilleur jeune chef de l'année ; le magazine australien *Limelight* lui décerne la récompense du meilleur opéra de l'année 2016 pour son *Concert royal de la nuit*.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVII<sup>e</sup> siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de *performance-practice*. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble, allant jusqu'à en proposer quand cela s'impose, des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour *Le Ballet royal de la nuit*. Il a enseigné de 2012 à 2018 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il était directeur artistique invité du London Festival of Baroque Music. En 2023, il prend la direction artistique des Promenades musicales du Pays d'Auge. Sébastien Daucé est chef invité de la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles en 2023-2024 et du Collegium Vocale Gent en février 2026 pour un concert hommage au répertoire d'Haendel.

## ENSEMBLE CORRESPONDANCES

Fondé en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. Devenu en quelques années une référence dans le répertoire de la musique française du XVII<sup>e</sup> siècle, l'ensemble donne à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui.

La redécouverte d'œuvres inédites et l'expression d'un jeu au plus proche de celui du XVII<sup>e</sup> siècle, est au cœur du projet de l'ensemble. Ses programmes de recherche au long cours ont abouti à des résultats émouvants, comme la reconstitution monu-

mentale du *Sacre de Louis XIV*, ou encore celle de la partition du *Ballet royal de la nuit*, permettant de redécouvrir ainsi un moment musical majeur du XVII<sup>e</sup> siècle, qui inaugura le règne du Roi Soleil.

L'attachement de l'ensemble à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée autant qu'à revivifier l'image de musiciens oubliés a donné naissance à vingt-et-un enregistrements avec le label harmonia mundi, distingués par la critique française et internationale. Parmi ceux-ci : les *Litanies de la Vierge* (2013), la *Pastorale de Noël* (2016), *Histoires sacrées* (2019), *Messe de Minuit* (2023) du compositeur de prédilection de l'ensemble, Marc-Antoine Charpentier ;

les grands motets d'Henry du Mont (2016) et de Michel-Richard de Lalande (2022); *Perpetual Night* (2018) ou encore les *Membra Jesu nostri* de Buxtehude (2021), *Psyche* de Matthew Locke (2022), *André Campra: Messe de Requiem & Les Maîtres de Notre-Dame de Paris* (2024), *Northern Light* (2025) avec la soliste Lucile Richardot et J.S. Bach: *Christ lag in Todesbanden* (2025).

En 2017, *Le Ballet royal de la nuit* voit le jour au Théâtre de Caen, forme grandiose et féérique imaginée à l'aune du XXI<sup>e</sup> siècle par la chorégraphe Francesca Lattuada. L'ensemble poursuit son exploration des formats expérimentaux qui ont jalonné le Grand Siècle avec le spectacle *Songs* mis en scène par Samuel Achache pour la voix de Lucile Richardot ou encore le *mask* anglais *Cupid and Death* créé en 2021 au Théâtre de Caen, divertissement excentrique au cœur d'un monde renversé forgé par Jos Houben et Emily Wilson. Toujours en 2021, *Correspondances* se produit pour la première fois au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence avec *Combattimento, La théorie du cygne noir*, composition utopique autour de la reconstruction de la cité idéale à partir des œuvres de Monteverdi et de ses pairs italiens du début du XVII<sup>e</sup> siècle imaginée par Silvia Costa.

En 2023, *Correspondances* crée *David et Jonathas* au Théâtre de Caen dans une mise en scène signée par Jean Bellorini renouant avec sa forme hybride où opéra et théâtre étaient intimement liés. La même année, l'ensemble met à l'honneur son compositeur

de cœur Marc-Antoine Charpentier avec sa première édition des Heures Musicales de la Sainte-Chapelle, renouvelées pour une deuxième édition en octobre 2024.

En 2025, *Correspondances* retourne au Festival d'Aix-en-Provence avec une production de *La Calisto* de Cavalli, mise en scène par Jetske Mijnsen. Toujours en 2025, l'ensemble fait revivre le *Sacre de Louis XIV* dans une mise en espace grandiose imaginée par Rosabel Huguet dans la grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, accompagné par les enfants du chœur EVE de la Philharmonie, la Maîtrise et la Scuola de Caen.

Hors de tout sentier battu, *Correspondances* apporte la polyphonie et le lyrique là où on ne l'attend pas. Ainsi depuis 2020, l'ensemble sillonne chaque été à vélo les routes et fait résonner la musique du XVII<sup>e</sup> au cœur des villages et des pays normands. Une aventure musicale et sportive pour petits et grands.

*Correspondances* est lauréat 2024 du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral décerné par la Fondation Bettencourt Schueller, en partenariat avec l'Académie des beaux-arts.

#### Dessus de violon

Josèphe Cottet  
Béatrice Linon  
Josef Zak  
Paul Monteiro

#### Hautes-contre de violon

Sayaka Shinoda  
Christophe Mourault

#### Tailles de violon

Katherine Goodbehere  
Federica Basilico

#### Quintes de violon

Mathias Ferré  
Mathilde Vialle\*

#### Basses de violon

Hager Hanana\*  
François Gallon  
Camille Dupont

#### Violone

Chloé Lucas

#### Théorbe

Thibaut Roussel\*

#### Flûte allemande

Georgia Browne

#### Flûtes

Matthieu Bertaud  
Lucile Perret

#### Hautbois

Johanne Maître

#### Basson

Anaïs Ramage

#### Orgue et clavecin

Mathieu Valfré

\* basse continue

*Correspondances* est en résidence au théâtre de Caen.

Il reçoit le soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium.

*Correspondances* est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département du Calvados, la Ville et le théâtre de Caen.

L'ensemble est aidé par la Fondation *Correspondances* qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de l'ODIA Normandie et du Centre National de la Musique pour ses activités de concert, d'export et d'enregistrements discographiques.

L'ensemble *Correspondances* est membre d'Arviva - Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant. L'ensemble est membre de la FEVIS, de Scène Ensemble et du Réseau Européen de Musique Ancienne.

L'ensemble *Correspondances* est lauréat 2024 du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral de la Fondation Bettencourt Schueller.

La Fondation d'entreprise Société Générale est le mécène principal de l'ensemble *Correspondances*.

## PROLOGUE

### PHRONIME

La Vertu veut choisir ce lieu pour sa retraite :  
C'est un heureux séjour ; tout y plait à mes yeux.

### MEGATHYME

La Vertu fait trouver dans les plus tristes lieux  
Une félicité secrète.

### PHRONIME

Sans la Vertu, sans son secours,  
On n'a point de bien véritable.  
Elle est toujours aimable ;  
Il faut l'aimer toujours.

### MEGATHYME

Elle éternise la mémoire  
D'un héros qui la suit.  
La gloire où la Vertu conduit  
Est la parfaite gloire.

### PHRONIME & MEGATHYME

Suivons partout ses pas,  
On ne peut la connaître  
Sans aimer ses appas.  
Le bonheur ne peut être  
Où la Vertu n'est pas.

*(La Vertu s'avance au milieu d'une troupe  
de suivants et de suivantes)*

### PHRONIME, MEGATHYME & LE CHŒUR

O Vertu charmante !  
Votre empire est doux.  
Avec vous, tout nous contente ;  
On n'est point heureux sans vous.  
O Vertu charmante,  
Votre empire est doux.

### LA VERTU

Ne vous abusez point par une vaine attente :  
On n'a pas aisément les prix que je présente ;  
Ils coûtent mille efforts, ils font mille jaloux.  
L'inconstante Fortune à me nuire est  
constante ; Lorsque l'on suit mes pas on  
s'expose à ses coups.  
On trouve en son fatal courroux  
Une hydre toujours renaissante.

### MEGATHYME

Avec vous rien n'épouvante.

### PHRONIME

On n'est point heureux sans vous.

### MEGATHYME, PHRONIME ET LE CHŒUR

O Vertu charmante, etc.

### LA VERTU

Fuyons de la grandeur la pompe  
embarrassante ;  
La retraite a des biens dont la douceur  
enchante  
Et qui sont réservés pour vous.  
Jouissons du bonheur d'une vie innocente ;  
C'est le bien le plus grand de tous.

### MEGATHYME, PHRONIME & LE CHŒUR

O Vertu charmante, etc.

### LA FORTUNE

Vous régnez sur un cœur qui  
vaut seul tous les autres.  
Ah ! S'il m'eût voulu suivre, il eût tout  
surmonté.  
Tout tremblait, tout cédait à l'ardeur qui  
l'anime.  
C'est vous, Vertu trop magnanime ;  
C'est vous qui l'avez arrêté.

### LA VERTU ET LA FORTUNE

Sans cesse combattons à qui servira mieux  
Ce héros glorieux.

### LA VERTU, LA FORTUNE & LE CHŒUR

Les Dieux ne l'ont donné  
que pour le bien du monde,  
Que ses travaux sont grands !  
Que ses destins sont beaux !  
Dans une paix profonde  
Il trouve une source féconde  
De triomphes nouveaux.  
Les Dieux ne l'ont donné que pour  
le bien du monde.

## I. FEINTE INDIFFÉRENCE

### ATYS.

Allons, allons, accourez tous,  
Cybèle va descendre.  
Trop heureux Phrygiens, venez ici l'attendre.  
Mille Peuples seront jaloux  
Des faveurs que sur nous  
Sa bonté va répandre.

### IDAS, ATYS.

Allons, allons, accourez tous,  
Cybèle va descendre.

### ATYS.

Le Soleil peint nos champs  
des plus vives couleurs,  
Il a séché les pleurs  
Que sur l'email des prés a répandu l'Aurore ;  
Et ses rayons nouveaux ont déjà fait éclore  
Mille nouvelles fleurs.

### IDAS.

Vous veillez lorsque tout sommeille ;  
Vous nous éveillez si matin  
Que vous ferez croire à la fin  
Que c'est l'Amour qui vous éveille.

### ATYS.

Non tu dois mieux juger du parti que je prends.  
Mon cœur veut fuir toujours  
les soins et les mystères ;  
J'aime l'heureuse paix des cœurs indifférents ;  
Si leurs plaisirs ne sont pas grands,  
Au moins leurs peines sont légères.

### IDAS.

Tôt ou tard l'Amour est vainqueur,  
En vain les plus fiers s'en défendent,  
On ne peut refuser son cœur  
À de beaux yeux qui le demandent.  
Atys, ne feignez plus, je sais votre secret.  
Ne craignez rien, je suis discret.  
Dans un bois solitaire, et sombre,  
L'indifférent Atys se croyait seul, un jour ;  
Sous un feuillage épais où je rêvais à l'ombre,  
Je l'entendis parler d'amour.

### ATYS.

Si je parle d'amour, c'est contre son empire,  
J'en fais mon plus doux entretien.

### IDAS.

Tel se vante de n'aimer rien,  
Dont le cœur en secret soupire.  
J'entendis vos regrets, et je les sais si bien  
Que si vous en doutez je vais vous les redire.

Amants qui vous plaignez,  
vous êtes trop heureux :  
Mon cœur de tous les cœurs  
est le plus amoureux,  
Et tout près d'expirer je suis réduit à feindre ;  
Que c'est un tourment rigoureux  
De mourir d'amour sans se plaindre  
Amants qui vous plaignez,  
vous êtes trop heureux.

### ATYS.

Idas, il est trop vrai,  
mon cœur n'est que trop tendre,  
L'Amour me fait sentir ses  
plus funestes coups.  
Qu'aucun autre que toi n'en puisse  
rien apprendre.

### SANGARIDE, & DORIS.

Allons, allons, accourez tous,  
Cybèle va descendre.

### SANGARIDE.

Que dans nos concerts les plus doux,  
Son nom sacré se fasse entendre.

### ATYS.

Sur l'Univers entier son pouvoir  
doit s'étendre.

### SANGARIDE.

Les Dieux suivent ses lois  
et craignent son courroux.

### ATYS, SANGARIDE, IDAS, DORIS.

Quels honneurs ! Quels respects  
ne doit-on point lui rendre ?  
Allons, allons, accourez tous,  
Cybèle va descendre.

### **SANGARIDE**

Écoutez les oiseaux de ces bois d'alentour,  
Ils remplissent leurs chants  
d'une douceur nouvelle.  
On dirait que dans ce beau jour,  
Ils ne parlent que de Cybèle.

### **ATYS**

Si vous écoutez, ils parleront d'amour.  
Un roi redoutable, amoureux, aimable,  
Va devenir votre époux ;  
Tout parle d'amour pour vous.

### **SANGARIDE**

Il est vrai, je triomphe, et j'aime ma victoire.  
Quand l'amour fait régner,  
est-il un plus grand bien ?  
Pour vous, Athys, vous n'aimez rien,  
et vous en faites gloire.

### **ATYS**

L'amour fait trop verser de pleurs ;  
Souvent ses douceurs sont

### **MORTELLES.**

Il ne faut regarder les belles  
que comme on voit d'aimables fleurs.  
J'aime les roses nouvelles,  
j'aime les voir s'embellir,  
Sans leurs épines cruelles,  
j'aimerais à les cueillir.

### **SANGARIDE**

Quand le péril est agréable,  
le moyen de s'en alarmer ?  
Est-ce un grand mal de trop aimer  
ce que l'on trouve aimable ?  
Peut-on être insensible  
aux plus charmants appas ?  
Non vous ne me connaissez pas.  
Je me défends d'aimer autant  
qu'il m'est possible ;  
Si j'aimais, un jour, par malheur,  
Je connais bien mon cœur  
il serait trop sensible.  
Mais il faut que chacun s'assemble  
près de vous,  
Cybèle pourrait nous surprendre.

### **SANGARIDE & IDAS**

Allons, allons accourez tous,  
Cybèle va descendre.

### **SANGARIDE.**

Atys est trop heureux.

### **DORIS.**

L'amitié fut toujours égale entre vous deux,  
Et le sang d'assez près vous lie :  
Quel que soit son bonheur,  
ui portez-vous envie ?  
Vous, qu'aujourd'hui l'Hymen  
avec de si beaux nœuds  
Doit unir au Roi de Phrygie ?

### **SANGARIDE.**

Atys, est trop heureux.  
Souverain de son cœur,  
maître de tous ses vœux,  
Sans crainte, sans mélancolie,  
Il jouit en repos des beaux jours de sa vie ;  
Atys ne connaît point  
les tourments amoureux,  
Atys est trop heureux.

## **II . RIVALITÉ**

### **ANDROMÈDE, à part.**

Infortunés, qu'un monstre affreux  
A changés en rochers  
par ses regards terribles,  
Vous ne ressentez plus vos  
destins rigoureux,  
Et vos cœurs endurcis sont  
pour jamais paisibles.  
Hélas ! Les cœurs sensibles  
Sont mille fois plus malheureux.

### **MÉROPE, à part.**

Andromède semble interdite ;  
Elle vient rêver en ces lieux :  
Ah ! Je reconnais dans ses yeux  
Le même trouble qui m'agite.

### **ANDROMÈDE, à part.**

Il ne m'aime que trop, et tout me sollicite  
De l'aimer à mon tour ;  
C'est du plus grand des Dieux  
qu'il a reçu le jour.

Dans nos périls mortels l'amour le précipite :  
Le moyen de tenir contre tant de mérite,  
Et contre tant d'amour ?

### **MÉROPE, à Andromède.**

Ah ! Vous aimez Persée ;  
il cause vos alarmes ;  
N'en désavouez point vos larmes :  
Vos tendres sentiments se sont  
trop exprimés.  
Vous l'aimez.

### **ANDROMÈDE**

Vous l'aimez.  
L'espoir de son hymen avait  
charmé votre âme,  
Et je sais les projets que vous aviez formés :  
Je vois que le dépit n'éteint  
pas votre flamme ;  
Persée est en péril, et vous vous alarmez.  
Vous l'aimez.

### **MÉROPE**

Vous l'aimez.

### **ANDROMÈDE et MÉROPE**

Ah ! Qu'un tendre cœur est à plaindre  
D'être réduit à feindre !  
Quel tourment ne fait point souffrir  
Un malheureux amour que l'on ne peut éteindre,  
Et que l'on n'ose découvrir ?  
Ah ! Qu'un tendre cœur est à plaindre  
D'être réduit à feindre !

### **MÉROPE**

Il est vrai, le dépit veut en vain m'animer ;  
Je sens que la pitié désarme ma colère.  
Persée est un ingrat qui ne me peut aimer ;  
Il n'a pas laissé de me plaire.  
Il vous a trop aimée, hélas !  
Comment ne l'aimeriez-vous pas ?

### **ANDROMÈDE**

L'amour qu'il a pour moi l'engage  
À chercher à se perdre avec empressement :  
Ne me reprochez point ce funeste avantage ;  
Je le paierai bien chèrement.

### **MÉROPE**

Unissons nos regrets, le même amour nous lie.  
Qu'importe à qui de nous Persée offre ses vœux !  
Nous l'allons perdre toutes deux ;  
Son péril nous réconcilie.

### **ANDROMÈDE et MÉROPE**

Ce héros s'expose pour nous :  
Sa perte est infaillible,  
Ah ! Qu'il vive, s'il est possible,  
Quand il vivrait pour vous.

### **ANDROMÈDE**

Il faut que mon amour se cache et se trahisse...  
O ciel ! Il va partir ! Il me cherche en ces lieux.

### **MÉROPE**

Je veux m'épargner le supplice  
D'être témoin de vos adieux.  
(Elle sort.)

### **PERSÉE**

Belle princesse, enfin vous souffrez ma  
présence.

### **ANDROMÈDE**

Seigneur, on me l'ordonne, et je suis mon devoir.

### **PERSÉE**

Vous voulez me faire savoir  
Que je ne dois ce bien qu'à votre obéissance.  
N'importe, rien ne peut ébranler ma constance.  
J'ai su jusqu'à ce jour vous aimer sans espoir.  
Je vais avec plaisir prendre notre défense,  
Quand je n'aurais pour récompense  
Que la seule douceur que je sens à vous voir.

### **PERSÉE**

De mes regards vos beaux yeux sont blessés ;  
Vous souffrez à me voir,  
mon amour vous outrage.  
Je vais chercher Méduse, et je vous aime assez  
Pour ne vous pas contraindre  
à souffrir davantage.

### **ANDROMÈDE**

Quoi ! Vous partez ?

### **PERSÉE**

L'amour m'appelle.

### **ANDROMÈDE**

Vous méprisez mes pleurs !  
Mes cris sont superflus !

### **PERSÉE**

Vous me verrez comblé d'une gloire immortelle.

### **ANDROMÈDE**

Hélas ! Nous ne vous verrons plus !

### **PERSÉE & ANDROMÈDE**

Ah ! Votre péril est extrême !  
Je vois votre danger, je ne vois pas le mien.  
Dieux ! Sauvez ce que j'aime !  
Et pour moi-même  
Je ne demande rien.  
Dieux ! Sauvez ce que j'aime !

## **III. AMERTUME & FOLIE**

### **UNE NYMPHE GUERRIÈRE**

Le plus vaillant guerrier s'abuse  
D'oser tout espérer de l'effort de son bras.  
Si vous voulez vaincre Méduse,  
Portez le bouclier de la sage Pallas.  
Que la valeur et la prudence,  
Quand elles sont d'intelligence,  
Achèvent d'exploits glorieux !  
Le monstre le plus furieux  
Leur fait vainement résistance.  
La paix ne peut régner que par leur assistance ;  
L'univers leur doit son bonheur.  
Rien ne peut mieux donner  
un immortel honneur  
Que la valeur et la prudence,  
Quand elles sont d'intelligence.

### **UNE DIVINITÉ INFERNALE**

Ce casque vous est présenté  
Au nom du Souverain de l'Empire des ombres.  
Au milieu du péril, pour votre sûreté,  
Il répandra sur vous l'épaisse obscurité  
Qui règne en nos demeures sombres.  
Ce don mystérieux doit apprendre aux humains  
Comme on peut s'assurer d'un succès favorable :  
Il faut cacher de grands desseins  
Sous un secret impénétrable.

### **MÉDUSE**

J'ai perdu la beauté qui me rendit si vaine :  
Je n'ai plus ces cheveux si beaux  
Dont autrefois le dieu des eaux  
Sentit lier son cœur d'une si douce chaîne.  
Pallas, la barbare Pallas,  
Fut jalouse de mes appas,  
Et me rendit affreuse autant que j'étais belle ;  
Mais l'excès étonnant de la difformité  
Dont me punit sa cruauté,  
Fera connaître, en dépit d'elle,  
Quel fut l'excès de ma beauté.  
Je ne puis trop montrer sa vengeance cruelle ;  
Ma tête est fière encore d'avoir pour ornement  
Des serpents dont le sifflement  
Excite une frayeur mortelle.  
Je porte l'épouvante et la mort en tous lieux ;  
Tout se change en rocher à mon aspect horrible :  
Les traits que Jupiter lance du haut des cieux  
N'ont rien de si terrible  
Qu'un regard de mes yeux.  
Les plus grands dieux du ciel, de la terre et de  
l'onde,  
Du soin de se venger se reposent sur moi :  
Si je perds la douceur d'être l'amour du monde,  
J'ai le plaisir nouveau d'en devenir l'effroi.

### **GORGONNES**

O le doux emploi, pour la rage,  
De causer un affreux ravage.  
Heureuse la fureur  
Qui remplit l'univers d'horreur !  
Dans ce triste séjour qui peut nous faire  
entendre  
Le doux bruit qui nous vient surprendre ?  
Jamais ici mortel avec impunité  
Ne porta sa vue indiscrete.  
Quels concerts ! Quelle nouveauté !  
Qui peut chercher l'horreur secrète  
De notre fatale retraite ?  
C'est Mercure qui vient dans cet antre écarté.

### **MERCURE**

C'est toujours mon plus cher désir  
De voir tout l'univers dans une paix profonde.  
Ne vous laissez-vous point du barbare plaisir  
De troubler le repos du monde !

### **MÉDUSE**

Puis-je causer jamais  
des malheurs assez grands

Au gré de la fureur qui de mon cœur s'empare ?  
C'est des dieux que j'apprends  
À devenir barbare.

### **MERCURE**

Il est vrai qu'un fatal courroux  
A trop éclaté contre vous ;  
Vous n'avez eu que trop de charmes.  
Sans Pallas, sans ses rigueurs,  
Vous n'auriez troublé les cœurs  
Que par de douces alarmes.

### **MÉDUSE**

Que sert-il de m'entretenir  
D'un bien trop tôt passé, qui ne peut revenir ?  
Je n'en ressens que trop la perte irréparable !  
Ah ! Quand on se trouve effroyable,  
Que c'est un cruel souvenir  
De songer que l'on fut aimable !

### **MERCURE**

Je ne puis, dans votre malheur,  
Vous offrir qu'un sommeil paisible.

### **MÉDUSE**

Avec une vive douleur  
Le repos est incompatible.

### **MERCURE**

O tranquille sommeil, que vous êtes charmant !  
Que vous faites sentir un doux enchantement  
Dans la plus triste solitude !  
Votre divin pouvoir calme l'inquiétude  
Vous savez adoucir le plus cruel tourment.  
O tranquille sommeil, que vous êtes charmant !

### **ATYS.**

Ciel ! Quelle vapeur m'environne !  
Tous mes sens sont troublés,  
je frémis, je frissonne,  
Je tremble, et tout à coup, une infernale ardeur  
Vient enflammer mon sang,  
et dévorer mon cœur.  
Dieux ! Que vois-je ? Le Ciel s'arme  
contre la Terre ?  
Quel désordre ! Quel bruit !  
Quel éclat de tonnerre !  
Quels abymes profonds sous  
mes pas sont ouverts !  
Que de fantômes vains sont sortis des Enfers !

Sangaride, ah fuyez la mort que vous prépare  
Une Divinité barbare :  
C'est votre seul péril qui cause ma terreur.

### **SANGARIDE.**

Atys reconnaissez votre funeste erreur.

### **ATYS (prenant Sangaride pour un Monstre)**

Quel Monstre vient à nous !  
Quelle fureur le guide !  
Ah respecte, cruel, l'aimable Sangaride.

### **SANGARIDE.**

Atys, mon cher Atys.

### **ATYS.**

Quels hurlements affreux !

### **CELÆNUS (à Sangaride)**

Fuyez, sauvez-vous de sa rage.

### **ATYS (tenant à la main le couteau sacré qui sert aux Sacrifices)**

Il faut combattre ; Amour, seconde mon courage.

### **ATYS court après Sangaride qui fuit dans un des côtés du Théâtre.**

### **CELÆNUS, & LE CHŒUR.**

Arrête, arrête malheureux.

### **CELÆNUS court après Atys.**

### **SANGARIDE (dans un des côtés du Théâtre)**

Atys !

### **LE CHŒUR**

O ciel !

### **SANGARIDE.**

Je meurs.

### **LE CHŒUR**

Atys, Atys lui-même,  
Fait périr ce qu'il aime !

## IV. LAMENTO

### FEMME AFFLIGÉE

Mélez vos pleurs avec nos larmes,  
Durs Rochers, froides Eaux,  
& vous Tigres affreux,  
Pleurez le destin rigoureux  
D'un Objet dont le crime est  
d'avoir trop de charmes.

### PREMIER HOMME AFFLIGÉ

O Dieux! Quelle douleur!

### SECOND HOMME AFFLIGÉ

Ah! Quel malheur!

### PREMIER HOMME AFFLIGÉ

Rigueur mortelle!

### SECOND HOMME AFFLIGÉ

Fatalité cruelle!

### TOUS TROIS

Faut-il, hélas!  
Qu'un sort barbare  
Puisse condamner au trépas  
Une beauté si rare!  
Cieux! Astres pleins de dureté!  
Ah! Quelle cruauté!

### FEMME AFFLIGÉE

Répondez à ma plainte,  
Échos de ces Boccages,  
Qu'un bruit lugubre éclate au fond de ces Forêts.  
Que les Antres profonds, les Cavernes sauvages  
Répètent les accents de mes tristes regrets.

### PREMIER HOMME AFFLIGÉ.

O Dieux! Quelle douleur!

### SECOND HOMME AFFLIGÉ

Ah! Quel malheur!

### PREMIER HOMME AFFLIGÉ.

Rigueur mortelle!

### SECOND HOMME AFFLIGÉ.

Fatalité cruelle!

### TOUS TROIS

Vous condamnez à mort une telle beauté!  
Ciel! Étoiles! Quelle cruauté!

### SECOND HOMME AFFLIGÉ

Quel de vous, ô grands Dieux, avec tant de furie,  
Veut détruire tant de beauté?  
Impitoyable Ciel! Par cette barbarie  
Voulez-vous surmonter l'Enfer en cruauté?

### PREMIER HOMME AFFLIGÉ

Dieu plein de haine!

### SECOND HOMME AFFLIGÉ

Divinité trop inhumaine!

### LES DEUX HOMMES ENSEMBLE.

Pourquoi ce courroux si puissant  
Contre un cœur innocent?  
O rigueur inouïe!  
Trancher de si beaux jours,  
Lors qu'ils donnent la vie  
À tant d'Amours!

### FEMME AFFLIGÉE

Que c'est un vain secours contre  
un mal sans remède,  
Que d'inutiles pleurs, & des cris superflus!  
Quand le Ciel a donné des ordres absolus,  
Il faut que l'effort humain cède.

### PREMIER HOMME AFFLIGÉ

O Dieux! Quelle douleur!

### SECOND HOMME AFFLIGÉ

Ah! Quel malheur!

### PREMIER HOMME AFFLIGÉ

Rigueur mortelle!

### SECOND HOMME AFFLIGÉ

Fatalité cruelle!

### TOUS TROIS

Vous condamnez à mort une telle beauté!  
Ciel! Étoiles! Quelle cruauté!

## V. PROFITEZ DU PRINTEMPS

### UNE NYMPHE

Au temps heureux où l'on sait plaire  
Qu'il est doux d'aimer tendrement!  
Pourquoi dans les périls avec empressément  
Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire?  
Pour une trompeuse chimère  
Faut-il quitter un bien charmant?  
Au temps heureux où l'on sait plaire  
Qu'il est doux d'aimer tendrement!

### UNE BERGÈRE HÉROÏQUE

On s'estonneroit moins que la saison nouvelle  
Revinst sans ramener les fleurs et les zepirs;  
Que de voir de nos ans la saison la plus belle  
Sans l'amour et sans les plaisirs.

### CHŒUR

Ah! Quelle erreur! Quelle folie!  
De ne pas jouir de la vie!  
C'est aux Jeux, c'est aux Amours,  
Qu'il faut donner les beaux jours.

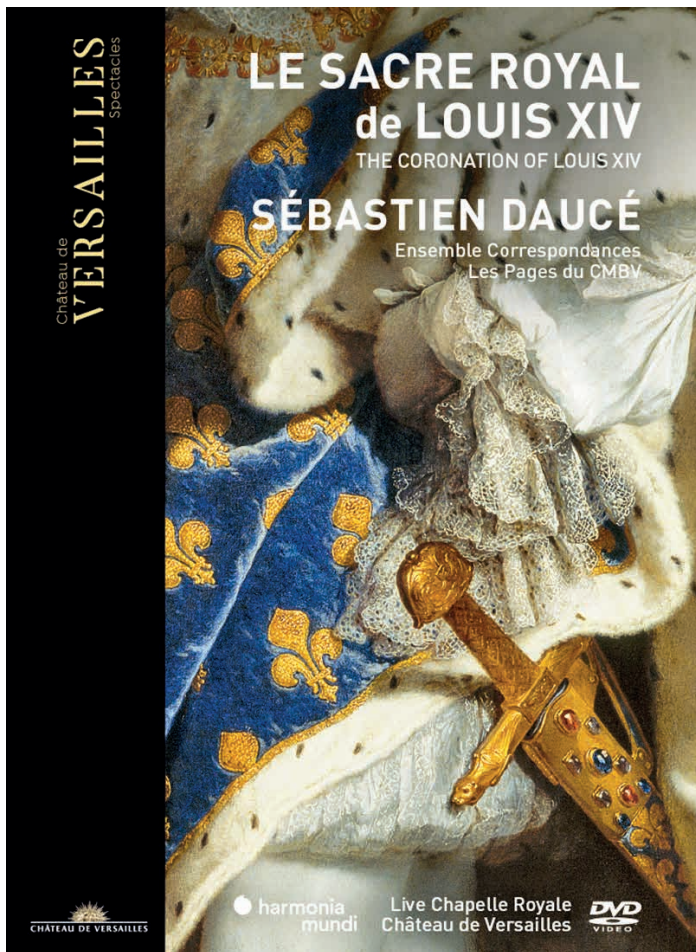
### UN AMANT FORTUNÉ & LES CHŒURS

Les plaisirs ont choisi pour asile  
Ce séjour agréable & tranquille;  
Que ces lieux sont charmants  
Pour les heureux Amants!

C'est l'amour qui retient dans ses chaînes  
Mille oiseaux qu'en nos bois nuit  
& jour on entend.  
Si l'amour ne causait que des peines,  
Les oiseaux amoureux ne chanteraient pas tant.

Jeunes Cœurs, tout vous est favorable.  
Profitez d'un bonheur peu durable.  
Dans l'hiver de nos ans, L'Amour ne règne plus.  
Les beaux jours que l'on perd sont  
pour jamais perdus.

Les plaisirs ont choisi pour asile  
Ce séjour agréable & tranquille;  
Que ces lieux sont charmants  
Pour les heureux Amants!



# DVD À DÉCOUVRIR

## AU SEIN DE NOTRE COLLECTION

Notre boutique en ligne : [www.operaroyal-versailles.fr/boutique](http://www.operaroyal-versailles.fr/boutique)



Retrouvez dès à présent l'intégralité de la collection discographique sur toutes les plateformes de streaming!  
Les vidéos des spectacles sont aussi en streaming et téléchargement sur [live-operaversailles.fr](http://live-operaversailles.fr)